

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES
excepté pendant la fermeture des Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

V. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Causerie : <i>La Justice courtoise</i>	Pierre BATAILLE.
Echos Artistiques.....	X.
Nos Théâtres.....	X.
En Route : <i>L'Enfant malade</i> (poésie).....	Pierre BRONDEL.
Lettre Parisienne : <i>La Chasse</i> et les <i>Chasseurs</i>	Marcel FRANCE.
Tableautin (sonnet).....	Henri BONEL.
Libre chronique : <i>Tricoches et</i> <i>Cacolettes</i>	FRANC-SILLON.
Fête des jardiniers à Charbon- nières.....	X.
Les Gaietés de la semaine....	Georges ROCHER.
Le Truc d'Henri IV.....	Eugène FOURRIER.

CAUSERIE

La Justice courtoise

Loin de moi l'intention de revenir sur l'affaire Humbert qui a fait couler assez d'encre comme cela, bien qu'à l'exemple du Marseillais, — mais pour d'autres motifs que des motifs d'économie — les principaux intéressés se soient prudemment gardés de mettre les points sur les i.

Tout a été dit — et redit à satiété sur les quatre personnages, en somme peu intéressants qui — pendant vingt ans — ont pu se payer effrontément « la tête » des avoués, des notaires, des banquiers, des avocats et même celle des magistrats, assis ou debout, appelés à jeter quelque lumière sur leurs ténébreuses machinations.

De la comparution devant la Cour d'assises de ces vulgaires escrocs — moins aptes à se défendre qu'à plumer

les gogos tombés dans leurs filets — je ne veux retenir qu'une chose: les nouvelles formules de politesse inaugurées dans le temple de Dame Thémis.

Quelques jours avant l'ouverture des débats, le juge, faisant comparaître — devant lui — la grande Thérèse et le petit Frédéric, et s'apercevant qu'ils avaient une envie folle de s'embrasser, leur avait dit en souriant:

— Je ne suis pas ici pour vous gêner!

Cette condescendance — si peu en harmonie avec l'allure rogue de notre magistrature — était d'un heureux prélude.

Au cours des longs et fastidieux débats qui suivirent, le président Bonnet se montra le digne émule de M. de Coislin, considéré — en son temps — comme l'homme le plus poli de France.

Les formules impératives et surannées: — Accusée, levez-vous, déclinez vos noms et prénoms? furent remplacées par celles-ci, autrement respectueuses:

— Madame, veuillez vous lever et nous faire connaître vos noms et prénoms?

Et l'interrogatoire se poursuivait sur ce ton d'extrême déférence:

— Madame Thérèse Humbert a-t-elle quelques observations à présenter sur la déposition du témoin? Monsieur Frédéric Humbert se rappelle-t-il avoir tenu ce propos?

On se serait cru — en vérité — transporté dans un salon du meilleur monde.

Quelques audiences de plus et le maussade Frédéric Humbert se serait entendu traiter de « cher et honorable accusé ».

Il n'était pas jusqu'aux deux Daurignac, eux-mêmes — infimes comparses de ce drame judiciaire — qui ne fussent l'objet des plus délicates attentions de

la part du magistrat chargé d'établir leur culpabilité, à ce point que le jovial Romain, prenant pour un aveu de faiblesse cette courtoisie inaccoutumée, se laissa entraîner à commettre quelques impairs aussitôt réprimés par le juge.

On rit avec vous et tu te fâches!

En quoi « les besoins de la cause » qui — dans les procès retentissants — épousent si souvent « les besoins de la politique » peuvent-ils obliger un juge à se montrer hautain, méprisant et grossier à l'égard de ceux qui sont assis au banc des prévenus?

Peut-on admettre qu'un magistrat — dès qu'il a remplacé par une robe, la redingote ou la jacquette qu'il porte à la ville — se croie tout à coup dispensé d'être et de rester un homme bien élevé?

Que viennent encore faire — dans nos prétoires — ces expressions injurieuses et malsonnantes de « femme une telle; fille une telle » indifféremment appliquées à des voleuses de profession et à des ménagères dont le seul crime est d'avoir secoué un tapis par une fenêtre?

En Angleterre, où le respect de la liberté individuelle domine toutes les autres préoccupations de la justice, le juge témoigne constamment à l'accusé, une déférence paternelle; il se couvre quand l'arrêt prononcé à fait de l'accusé qui est devant lui, un coupable.

C'est le travers de la plupart de nos juges de voir le mal partout et de croire qu'il ne se trouve pas au monde un seul individu qui — par ses agissements — n'ait encouru une bonne petite condamnation.

Est-il nécessaire de rappeler ce magistrat qui — ayant devant lui un pauvre diable accusé de je ne sais quel méfait de peu d'importance — lui disait avec sévérité:

— On a sur vous les renseignements les plus déplorables, vous êtes un joueur incorrigible: on vous a vu, dans une même journée, perdre jusqu'à six francs à l'écarté !

Le pauvre diable avait beau répondre:

— C'est vrai, cela m'est arrivé une fois, une seule fois, j'avais une déveine persistante...

Il n'en était pas moins — de par la modique somme de six francs perdue au jeu — désigné à toutes les rigueurs de la loi.

Ce serait comique, si ce n'était bien inutilement cruel !

Espérons que l'exemple donné par le président Bonnet sera suivi et que nos magistrats ne voudront plus se départir de cette politesse exquise qui permettra d'appliquer désormais à « l'ancre » redouté de la justice, l'éloge que depuis un demi-siècle les ténors légers s'obstinent à nous faire du fameux *Pré-aux-Clercs*:

Les rendez-vous de noble compagnie
Se donnent tous en ce charmant séjour !

Pierre BATAILLE.



Echos Artistiques

Le Théâtre Royal de la Monnaie, dirigé depuis trois ans par MM. Kufferath et Guidé, fera sa réouverture le 10 septembre avec le *Prophète*, pour les débuts de Mlle Gerville-Réache.

Dans le tableau de la troupe, nous trouvons les noms de MM. Dalmorès et Delmas, ténors; de MM. d'Assy et Belhomme, basses; de Mme Bréjean-Silver, chanteuse légère.

..

C'est fin octobre que sera inauguré, à Berlin, près de l'Etang aux poissons d'or, en plein Thiergarten, le monument en l'honneur des trois grands musiciens Haydn, Mozart et Beethoven.

Il affecte la forme d'un temple en marbre pentellique, dont les colonnes s'élèvent jusqu'à dix mètres de hauteur. Sur la façade postérieure se dresse, solitaire, la statue de Beethoven, tandis que Haydn à droite et Mozart à gauche, occupent la façade antérieure.

Des bas-reliefs en marbre symbolisent de façon poétique l'œuvre créée par les trois maîtres. La musique de Haydn est représentée par une jeune fille qui danse un menuet; celle de Mozart par une femme semant des roses; celle de Beethoven par un Titan dressé au milieu des rochers.

Trois génies tenant une couronne de laurier surmontent l'édifice.

Peut-être quelques détails inutiles surchargent-ils trop ce monument dont la composition ingénieuse et l'exécution habile

font honneur à son auteur, le sculpteur Rudolph Siemering.

..

Piè X et la musique sacrée.

Les fournisseurs plus ou moins orthodoxes qui jusqu'ici donnèrent de la mouture aux orgues de nos églises sont au désespoir. L'influence de l'abbé Parozi qui fut maître de chapelle à Saint-Marc, de Venise, et qui actuellement dirige la musique à Saint-Pierre, de Rome, s'était déjà fait sentir en 1895 auprès du cardinal Sarto. Et l'on n'a pas perdu le souvenir de cette magistrale lettre pastorale du patriarche de Venise sur la musique. Le prélat interdisait qu'à l'avenir on chantât dans son patriarcat « aucune musique, ni pour la messe, ni pour les vêpres, ni pour les bénédictions qui n'aurait pas été préalablement examinée et approuvée par la commission ». Il déclarait, en outre, que, « ne pouvant plus tolérer l'état actuel des choses il imposait à tous les prêtres du patriarcat l'obligation de faire connaître les abus »; et il voulait que tous sachent que le patriarche était décidé à appliquer les peines canoniques contre ceux qui ne se conformeraient pas à toutes et à chacune des règles de sa lettre.

Revenant au chant grégorien et à la polyphonie palestinienne, la seule forme d'art parfaitement adéquate au culte, il est à espérer que Piè X se souviendra de la lettre pastorale du patriarche de Venise et que sa volonté sera bientôt imposée à toute la chrétienté par une encyclique dont les développements ne manqueraient, certes pas, de jeter quelque émotion dans l'industrie de la musique si improprement dite sacrée.

LA CRÈME SIMON est la meilleure des Crèmes



NOS THÉÂTRES

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Les représentations de Mlle Marguerite Deval sont définitivement fixées, aux samedi 5 et dimanche 6 septembre.

Le programme de ces deux soirées est des plus attrayants: *Les petites Machin*, *Quand il y en a pour deux*, intermède de *Chansons*, etc.

Rappelons que Mlle Deval, après avoir créé de nombreux rôles qui furent pour elle l'occasion de véritables triomphes, eût l'idée d'avoir un théâtre à elle et fonda les Mathurins, qui est aujourd'hui le théâtre le plus « chic » de Paris.



EN ROUTE

L'Enfant malade

(Devant le Tableau de Gabriel Max.)

Oui, j'aime ce tableau, je l'aime;
Dans sa grande simplicité,
C'est un bien consolant poème
De foi vive et de charité.

La scène qui se passe est belle:
Jésus, le doux maître aux yeux purs,
Vient de prêcher la loi nouvelle
Aux Juifs hypocrites et durs.

Il sort des portes de la ville,
Se dérobe à la foule, au bruit
Et s'en va chercher un asile
Dans le silence et dans la nuit.

Et, vers la muraille éclairée
Par les derniers rayons du soir,
Une pauvre mère éplorée
L'attend, comme on attend l'espoir.

A genoux sur la terre humide,
Elle soutient d'un bras lassé
Le beau corps d'un enfant livide
Que la mort semble avoir glacé.

Elle ne dit rien, cette femme,
Elle ne dit rien au Sauveur,
Mais ses yeux noirs sont pleins de flamme
Et la foi déborde en son cœur.

Oh! s'il s'arrêtait au passage,
Comme il comblerait tous ses vœux!
Et les larmes de son visage
Ont coulé sur ses longs cheveux.

Et voici que Jésus s'arrête;
En se penchant il a souri,
Mis sa main sur la blonde tête
Et l'enfant malade est guéri.

Seigneur, ne quittez pas la route
Où languissent les malheureux,
Plusieurs vous attendent, sans doute,
Et c'est déjà la nuit pour eux.

Oui, c'est la nuit, la nuit de l'âme,
Pareille à celle du tombeau,
Nuit sans astres, et qui réclame
Les clartés de votre flambeau!

Oh! ces clartés! je les envie,
Je les appelle avec émoi,
Car, cette femme, c'est la vie,
Et l'enfant malade, c'est moi.

Pierre BRONDEL.

Juillet 1903.



Lettre Parisienne

LA CHASSE ET LES CHASSEURS

Voici que la chasse est ouverte et que, par les champs, à peine vides des derniers épis, les chiens, le nez dans les chaumes guettent le gibier devenu rare.

Les temps sont loin où l'ouverture était une hécatombe et où la plus pitoyable mazette ne revenait jamais bre-douille. A présent, le plus zélé et le plus habile n'a pas toujours l'occasion

de mettre quelque chose dans son carnier et rentre bien souvent, le soir, sans avoir, comme dit la chanson « tué autrement qu'en rêve ».

Ceux-là s'ils ont l'amour-propre sensible, ont bien la ressource de s'arrêter chez le marchand de comestibles et de corriger le sort en achetant un lièvre ou des perdreaux, mais la supercherie n'est pas sans risques et je sais des chasseurs qui furent plus ridicules en se présentant les mains pleines qu'en avouant leur déconvenue.

On ne vérifie pas toujours l'achat avec tout le soin désirable et il en résulte tantôt que l'animal est trop avancé pour l'âge qu'on lui prête, tantôt qu'il fut pris au collet ou tué par tout autre moyen que par le plomb d'un fusil. Il y a pis encore, il y a les méprises: le lièvre annoncé qui se mue en alouette.

Un mien ami fut victime d'une mésaventure de ce genre dont il ne s'est jamais relevé. Il avait, trois jours durant, battu les buissons sans attraper autre chose qu'une atroce courbature. Enervé des railleries dont chaque fois sa déveine était le prétexte, il se résolut à user du stratagème classique, et avant de rentrer chez lui, il passa chez le rôtisseur, commanda deux perdreaux « bien frais » et, tandis qu'on les mettait en bourriche, s'en fut au débit voisin renouveler sa provision de cigares.

Vous voyez d'ici son entrée au logis: la famille commence à sourire, — on est si convaincu qu'il revient bredouille une fois de plus! Mais l'ami, sûr de lui, jette triomphalement la bourriche et se prépare à jouir de l'étonnement de la galerie. Ah! par exemple, la joie fut courte et n'alla pas plus loin que le déballage du colis. On ne peut penser à tout, en effet, notre chasseur n'avait pas songé à contrôler le contenu et vous devinez quelle fut sa tête quand on sortit du panier un superbe homard. On avait confondu deux commandes!

Tout compte fait le plus sage est encore de reconnaître bravement sa malchance et de rentrer le carnier vide. On n'en est pas déshonoré pour cela; j'ai déjà dit que ce malheur arrive aux plus adroits et aux plus malins; on est donc en bonne compagnie.

A quoi faut-il attribuer la disparition du gibier? A l'augmentation progressive du nombre des chasseurs depuis un demi-siècle et au développement du braconnage. Songez que le Trésor, il y a cinquante ans, ne tirait qu'un million de la vente des permis de chasse qu'on appelait alors ports d'armes alors qu'il s'en fait aujourd'hui un revenu de qua-

torze millions. On peut donc affirmer qu'il y a plus de cinq cent mille chasseurs.

Est-il exagéré d'évaluer au même chiffre le nombre des braconniers? Je crois, au contraire, qu'il est beaucoup plus élevé. Cela fait donc, au bas mot, un million de destructeurs de gibier, et il faut noter que la seconde moitié se compose de gens opérant toute l'année et employant des engins de capture aussi variés que dangereux.

Comment les champs et les bois ne seraient-ils pas vidés après quelques années d'un tel ravage? L'heure n'est pas lointaine où, dans nos pays, la chasse ne sera plus qu'un souvenir pour les gens qui n'ont pas le moyen de s'offrir des enclos gardés et d'y élever du gibier?

Or, des chasses de ce genre coûtent facilement cent mille francs de frais annuels d'entretien, soit en paiement des gardes, en élevage et repeuplement, en salaires des rabatteurs et en dépenses diverses. C'est un luxe que tout le monde ne peut pas s'offrir sur son budget particulier. Aussi, est-il d'usage courant que les forêts soient mises en actions, réparties entre un certain nombre de personnes et dont le prix varie entre 500 et mille francs par an.

Joignez-y les frais de déplacement et tout ce qui peut s'en suivre et vous pourrez vous convaincre qu'il ne s'agit pas d'un plaisir démocratique.

Là, du moins, le gibier abonde. Il n'est pas rare qu'en cinq ou six heures le total des pièces abattues dépasse un millier en perdreaux, faisans, lapins et même chevreuils. Mais la question est de savoir si le véritable chasseur peut trouver grande joie aux hécatombes des battues.

Je crois que celui qui part à l'aube, le chien au talon, le fusil à la bretelle et qui, tout le jour bat les buissons; celui qui connaît le bien-être des longues courses dans l'herbe fraîche qui fleurit bon, l'ivresse du grand air qui aiguise l'appétit et décuple les forces, doit trouver à cette chasse — la vraie chasse où l'intérêt est de surprendre les ruses du gibier, de les déjouer et de l'atteindre — plus de satisfaction que celui qui se borne à attendre à un point donné, le gibier chassé par les rabatteurs et à le massacrer au passage.

Marcel FRANCE.



TABLEAUTIN

Le fleuve roule, nappe immense...
Avec un battement très sourd,
Un bateau passe, lait et lourd,
Des échos troublant le silence.

L'hélice couvre la romance
Du vent qui caresse et qui court,
Mais, après un repos très court,
L'hymne terrestre recommence.

Dans les taillis, dans les roseaux,
Un monde d'insectes, d'oiseaux,
Tourbillonne avec frénésie...

Et, dans ce coin désert, obscur,
Filles de l'ombre et de l'azur,
Poussent des fleurs de Poésie!

Henri BOMEL.



LIBRE CHRONIQUE

TRIGOCHE ET CACOLETTES

La grande Thérèse fait école. Le tribunal correctionnel de la Seine vient de voir défiler à sa barre un syndicat composé de cinq hommes et quatre femmes seulement (?) qui avait eu l'ingénieuse idée d'éditer *Le Bottin des Poires*, tenu aussi soigneusement à jour que l'*Indicateur Fournier*, chez nous, ou le *Didot-Bottin*, en y inscrivant toutes les personnes qu'ils jugeaient susceptibles d'être rançonnées par la méthode Humbert-Crawford and Co.

Vous vous imaginez peut-être que l'immense retentissement de « la plus grande escroquerie du siècle » rendait illusoire la mise en pratique de ce plagiat, appliqué aux bonnes *poires* collectionnées par ces disciples de la glorieuse cliente de M^e Labori, dans leur *Bottin modern' style*? Hé bien! ce serait mal connaître les innombrables filons de l'inépuisable mine de la candeur humaine, exploitée à ciel ouvert par cette association d'aigrefins mués en pseudo-agents d'affaires, ou de la Sûreté en basochiens quelconques, courtiers-marrons — et de toutes couleurs — lançant leurs dupes, vraiment trop bête...névoles, sur la piste d'héritages aussi fantastiques qu'imaginaires, moyennant de fortes contributions directes.

..

« Ça prenait tellement » bien, qu'en peu de temps cette bande d'écumeurs râflait plus d'un million à de vieilles gens des deux sexes, qui lâchaient la proie de leurs petites fortunes pour l'ombre des successions colossales en-

trevues et poursuivies à travers le mirage dont elles étaient victimes : une vieille dame septuagénaire à versé 110.000 francs, tout son avoir, un autre vieillard 79.000 francs, un troisième 52.000 fr., etc.

Bref, la récolte était si facile et si abondante — cette année même où tout le monde se plaint de la disette de fruits — qu'une des prétendues héritières, au seuil de la prison qui brisait momentanément sa carrière lucrative, poussait encore ce cri du cœur déconcertant : « Quand on tombe sur des poires aussi réussies, ce serait un crime de ne pas en profiter ; à ma sortie de St-Lazare, je n'aurai qu'à tendre mon tablier pour en ramasser à gogo ». C'est le cas de le dire.

En attendant, ce triple brellan de pirates de la savane parisienne a écopé de diverses condamnations de un à trois ans de prison, qui les mettent, transitoirement, hors d'état de palper de nouveaux avancements d'hoiries.

**

Et pas un instant, le tribunal correctionnel, dans sa justice distributive, n'a songé à satisfaire à l'angoissante question que se posaient — à l'audience même — les malheureux clients de ces *Tricoches et Cacolettes* : « Qui est-ce qui va tenir à jour, maintenant, le *Bottin des Poires*?... »

FRANC-SILLON.



Fête des Jardiniers

A CHARBONNIÈRES-LES-BAINS

La fête des Jardiniers célébrée dimanche dernier, à Charbonnières-les-Bains, a été favorisée par un temps splendide.

Après une messe en musique à laquelle la fanfare de Marcy-l'Etoile prêtait son concours, le cortège s'est formé et s'est rendu au Méridien, où un vin d'honneur était offert par M. Girard, maire de Charbonnières, puis il s'est dirigé vers le village dans l'ordre suivant : La fanfare de Marcy-l'Etoile ; les membres du bureau de l'Union agricole et horticole de Charbonnières ; la *Bannière fleurie* présentée par MM. Salignat et Pillard ; un *Écusson* représentant les armoiries de Charbonnières, de M. Pierre Berthier ; le *Brancard de l'Horticulture* très artistiquement fait par MM. Richard, Vial et Pierre Perrin ; le *Brancard de la Culture maraîchère*, par MM. Marin-Bonnet et Pierre Perrin ; le *Brancard de l'Agriculture*, par MM. Billaud, Bouchet et Brazier ; un *Coussin fleuri* de M. Genthon ; le *Char de l'Agriculture et de l'Horticulture* décoré avec beaucoup de goût par MM. Brevet, Vindry, Ferrière et Fleury Pupier.

Au sommet du char saint Fiacre, dans une niche de verdure et de fleurs.

Le banquet a eu lieu au restaurant Neptune et des vins d'honneur ont été offerts aux sociétaires par les administrateurs du Casino-Kursaal et du Cercle Moderne.



Les Gaites de la Semaine

La ville du Mans, déjà célèbre par ses chapons et ses rillettes, possède un conseiller municipal qui n'est pas un homme ordinaire. L'histoire ne dit pas son nom et c'est grand dommage. Je sais une vieille dame qui console ses malheurs en publiant le *Bottin des beaux esprits*, gens inventifs et originaux, qu'il ne faut pas confondre avec le *Bottin des Poires*, dont les journaux ont parlé récemment. Je me serais fait un devoir de le recommander à elle car il mérite une place de choix, dans la galerie en question.

Ce brave Manceau, coulé d'intentions touchantes, ne rêve rien moins que l'immortalité pour l'assemblée dont il est le joyau. Mais l'immortalité ça ne s'achète pas à la foire et un arrêté municipal ne suffit pas à la conférer. Vous me direz qu'on peut devenir *immortel* sans avoir besoin de décrocher la lune — exemple M. Costa de Beauregard, M. Vandal et M. Hanotaux. — Sans doute ! mais, croyez-vous que dans cinquante ans, ces noms-là rappelleront quelque chose aux indigènes de la Sarthe ? Or ce que voulait notre édile, c'était une immortalité de meilleur teint qui ne blanchit pas en vieillissant comme fait le chocolat célèbre.

Je ne chicane point sur la difficulté du problème. Il est clair qu'il n'est pas à la portée de tout le monde — fût-on édile du Mans — de chasser les Anglais comme Jeanne d'Arc, de découvrir l'Amérique comme Christophe Colomb, d'exprimer en cinq lettres, tel Cambronne, cette fière pensée : « La garde meurt, Messieurs, mais ne se rend pas ! » d'inventer la poudre où le fil à couper le beurre. Et même ceci n'eût pas garanti l'immortalité, car si je sais à peu près qui nous dota de la poudre à canon, j'avoue ignorer complètement le nom du citoyen avisé qui nous enseigna l'art de diviser les mottes de beurre.

Au surplus, ce qui eût été difficile à un citoyen, fut devenu tout à fait impossible aux 32 représentants de la ville. Vous admettez qu'on ne peut pas avoir tous à la fois la même idée géniale — il y a toujours, comme on dit, une gourde — au moins ! — dans une Société.

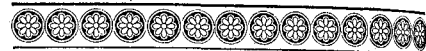
Notre conseiller, qui n'est pas une bête, a bien compris cela et il a imaginé mieux. Il y a là-bas un boulevard neuf, dont les trottoirs sont à peine posés, et dont les plantations ne sont pas encore faites. Il a proposé de limiter à 32 le nombre des arbres et de baptiser chacun du nom d'un conseiller municipal. Ce n'est pas tout. L'essence aurait été choisie par le parrain, de sorte que, suivant les imaginations on aurait vu s'aligner l'orme de M. Gigomard, le chêne de M. Dupont, l'abricotier de M. Durand et le jujubier de M. Dubois. L'auteur n'a pas dit qu'elle était sa préférence, mais il est presumable qu'il eût choisi un arbre... de couche !

— « Ainsi, pensait-il, quand dans les temps futurs, nos arrières-petits-neveux et nos arrières-petites-nièces viendront de compagnie soupiner sous l'ombrage, ils ne pourront se dispenser de penser à la municipalité de 1903, la bonne complice de leurs amours présentes. La voilà, la véritable immortalité, douce, poétique, sentimentale, étrangère au fracas des batailles, au tapage des scandales, au labeur épuisant des grandes œuvres.

Hélas ! les édiles du Mans n'ont pas compris tout le sel d'un tel projet. Ils ont repoussé la motion et dédaigné la gloire éternelle. Le boulevard se couvrira de vulgaires platanes sous lesquels les Manceaux ne penseront à rien qu'à l'engraissement de leurs chapons, au fumet de leurs rillettes et comme les municipalités passent et que seules les rancunes demeurent, peut-être ne se rappelleront-ils du Conseil de 1903 qu'un fâcheux vote de centimes ou l'établissement d'un égoût malfaisant.

Et voilà pourtant à quoi tient l'immortalité !...

Georges ROCHER.



Le Truc d'Henri IV

Ce matin-là, un petit homme trapu, à la barbe en pointe, porteur d'une lourde valise, monta à Tarascon, dans l'express qui va de Marseille à Paris ; c'était monsieur Marius Barbarousse, négociant en vins à Tarascon.

Il prit place dans un wagon de deuxième classe.

Deux voyageurs occupaient le compartiment ; Barbarousse les salua et, tout en leur marchant sur les pieds, leur envoya un « Pardon messieurs » avec un accent que je me sens incapable de reproduire par la plume.

Les voyageurs lui rendirent son salut en retirant vivement leurs pieds endoloris.

Barbarousse s'installa dans un coin, ôta son chapeau melon qu'il remplaça par une calotte de drap rouge ; il déplia sa couverture et examina ses compagnons.

C'étaient deux jeunes gens à l'aspect sympathique.

Ils fumaient des cigares.

— La fumée ne vous gêne pas, monsieur ? demanda un des jeunes gens.

— Pas du tout, dit Barbarousse, que cette politesse frappa, je fume aussi ; au *Café du Commerce*, nous fumons tous pas moins.

— Cela aide à passer le temps, ajouta le deuxième voyageur ; rien n'est monotone comme un voyage en chemin de fer.

— Parfaitement, dit Barbarousse.

— Avec le déroulement continué.

des poteaux télégraphiques, reprit le voyageur, et le sempiternel va-et-vient des fils.

— Et, dit le premier jeune homme, la voix criarde du chef de train annonçant les stations, le bruit assourdissant des roues, le grésillement des vitres, le balancement des wagons.

Barbarousse avait sorti sa pipe, une belle pipe en écume représentant une négresse dont la tête, culottée avec art, faisait l'admiration des connaisseurs du *Café du Commerce*.

Et on est connaisseur au *Café du Commerce*.

Barbarousse bourra sa pipe avec d'innombrables précautions.

— Permettez-moi de vous offrir du feu, dit le premier jeune homme en tendant son cigare allumé.

— Vous êtes mille fois trop aimable, dit Barbarousse.

— Monsieur va sans doute à Paris? demanda le jeune homme.

— Parfaitement.

— Nous ferons la route ensemble, dit le jeune homme; je vous présente mon ami Jules Morici, artiste peintre, paysagiste, et moi, Albert Debergue, peintre également.

Barbarousse s'inclina:

— Enchanté de faire votre connaissance.

Il se nomma:

— Marius Barbarousse, de Tarascon, dit-il.

— Une ville qu'Alphonse Daudet a rendu célèbre, remarqua Debergue.

— Ah! ne m'en parlez pas, dit Barbarousse; ce Daudet a bien fait de mourir, les gens de Tarascon lui auraient fait un mauvais parti.

— C'est une plaisanterie, remarqua Morici, dont il ne faut pas lui garder rancune.

— Monsieur, dit Barbarousse, s'il s'était contenté du premier volume, *Tartarin de Tarascon*, passe encore; mais il est revenu, il a recommencé avec *Tartarin dans les Alpes*; il a continué par *Port-Tarascon*.

Il s'est fait des rentes en exploitant les Tarasconnais.

« Je vous assure qu'au *Café du Commerce*, nous commençons à en avoir assez.

— On a plaisanté les habitants de Landerneau, ceux de Brive-la-Gaillarde, de Pontoise, ils ne s'en portent pas plus mal.

— Pas *moinsse*, qu'ils s'en seraient bien passé, dit Barbarousse; ces messieurs viennent de faire une excursion dans le midi? demanda-t-il.

— Nous venons de visiter l'Algérie,

répondit Morici; mon ami a pris des vues; nous rapportons des épreuves très curieuses.

Il montra un appareil photographique placé sur la banquette.

Très heureux de voyager en votre compagnie, dit Barbarousse; à Tarascon, on aime les artistes.

— En voyage, dit Morici, on est bien aise de savoir à qui on a affaire; il y a tant de filous.

— Et tant d'imbéciles qui se laissent prendre à leurs boniments, dit Barbarousse; ce n'est pas moi que l'on attraperait!

— Les professionnels de l'escroquerie sont très adroits, reprit Debergue.

— Allons donc! protesta Barbarousse; il faut être plus naïf qu'un enfant pour se laisser rouler par eux.

— Ils ont plus d'un tour dans leur sac.

— Je connais tous leurs trucs, affirma Barbarousse, depuis celui du bonneteau jusqu'au vol à l'américaine; on ne doit jamais confier de l'argent à un inconnu; ainsi, moi, j'ai emporté dix mille francs; je peux bien vous le dire, nous ne sommes qu'entre nous.

— Votre confiance nous honore, dirent les deux jeunes gens.

— Croyez-vous que j'ai placé cette somme dans la poche de mon veston ou dans mon porte-monnaie? Pas si bête: je la porte dans une sacoche cousue dans la ceinture de mon pantalon.

— Très ingénieux, opina Debergue.

— On n'ira pas la chercher là, reprit Barbarousse; je défie bien les pickpockets de m'enlever mon pantalon sans que je m'en aperçoive.

— C'est, en tous cas, très difficile, dirent les deux voyageurs en riant.

Morici proposa au Tarasconnais de le photographier.

Barbarousse accepta.

— Je vous enverrai des épreuves, dit le paysagiste, qui se mit en mesure de prendre un cliché.

— C'est singulier, dit tout à coup Debergue, en fixant Barbarousse, monsieur ressemble étonnamment à Henri IV; regarde, ajouta-t-il en s'adressant à son compagnon.

— En effet, dit Morici; c'est frappant, surtout de profil.

— Vous trouvez? demanda Barbarousse qui se rengorgea; à Tarascon, on ne s'en est jamais aperçu.

— C'est qu'ils ne sont pas physionomistes, répondit Morici.

— Quelle idée! s'écria Debergue, vous pourriez me rendre un grand service; je suis peintre d'histoire; je destine au prochain salon un tableau représen-

tant Henri IV et Mayenne; pour le premier personnage, il me manque un modèle: auriez-vous l'obligeance de venir poser seulement une fois dans mon atelier, le temps de prendre un croquis?

— Certainement, dit Barbarousse.

— Vous êtes sans doute pour plusieurs jours à Paris?

— Pour huit jours au *moinsse*.

— Rien ne sera plus facile; nous irons vous prendre à votre hôtel; je ferai tirer à votre intention une épreuve photographique agrandie du tableau.

Barbarousse accepta, enchanté de figurer dans une œuvre qui aurait les honneurs du salon.

Quel succès il remporterait au *Café du Commerce*!

Le voyage s'acheva sans incident; à Paris, Barbarousse quitta ses compagnons en leur laissant son adresse.

Deux jours après les deux peintres vinrent le chercher; après un bon déjeuner chez un grand restaurateur, ils le conduisirent à Neuilly dans un appartement presque vide.

— Je ne suis pas encore installé, dit Debergue; je n'ai que mon chevalet et mes pinceaux, j'attends mes meubles; vous trouverez dans la chambre à coucher un costume de l'époque que je vous prie de vouloir bien revêtir.

— Il faut que je me travestisse? demanda Barbarousse.

— Pour vous croquer, c'est indispensable, dit le peintre.

Barbarousse ne fit aucune difficulté; il entra dans la chambre à coucher; derrière une tenture, il vit un habit de grand seigneur complet; pourpoint, haut-de-chausses, chapeau à plumes, épée, etc.

Morici l'aida à s'habiller; quand ce fut terminé, Barbarousse accrocha ses vêtements à un porte-manteau et, suivi du paysagiste, il rejoignit Debergue qui l'attendait dans l'atelier.

Les deux artistes le complimentèrent sur sa belle prestance.

— Le costume vous va à ravir, affirma Morici.

— Quel gentilhomme accompli vous eussiez fait il y a trois cents ans! renchérit Debergue.

Barbarousse buvait du lait.

— Ventre-Saint-Gris! s'écria-t-il, en tirant son épée.

Bravo! Bravo! Parfait! exclamèrent les deux amis; vous entrez à merveille dans la peau de votre personnage.

— Attendez-nous, nous revenons tout de suite, dit Debergue; je vais préparer la toile et les couleurs.

Ils se retirèrent.

Barbarousse se mira avec complaisance dans une glace adossée à une cheminée.



CRÈME SIMON
POUDRE SAVON

4 Sont adoptés par les Dames du monde entier pour adoucir, velouter, blanchir la peau du visage et des mains. †
Se méfier des contrefaçons et imitations

PANAMA à LOTS

titres absolument garantis et tous remboursables par des lots ou par 400 francs.

6 tirages par an (1 tous les 2 mois)

PROCHAIN TIRAGE :

15 Octobre 1903

1 lot 1 lot
250.000 FR. 100.000 FR.

Prix. 140 fr. net
au comptant tous frais compris

LOTS DU CONGO

taux de remboursement 180 fr.
par an augmentant de 5 fr.
par an jusqu'en 1987.

SIX TIRAGES PAR AN

PROCHAIN TIRAGE

20 Octobre 1903

GROS LOT: 100.000 fr.

24 lots formant un total de
108.000 fr. Prix. 95 fr.
au comptant tous frais compris

Adresser demandes et fonds à

L'AGENCE FOURNIER

14, rue Confort, 14

Expédition franco des titres
à réception des fonds et par
retour du courrier.



— C'est exact, dit-il, je ressemble à Henri IV ; je ne m'en étais jamais douté. Il prit des poses étudiées, un poing sur la hanche, une main sur la garde de son épée.

Il esquissa des révérences.

Il trouvait l'aventure amusante.

Un quart d'heure passa, une demi-heure, les artistes ne revenaient pas.

Barbarousse attendait toujours.

A la fin, une inquiétude le prit ; il courut dans la chambre où il avait laissé ses habits.

Disparus, ainsi que les dix billets de mille francs cousus dans la ceinture de son pantalon !

Il se précipita dans la rue en criant au voleur ; grâce à l'étrangeté de son accoutrement, on le prit pour un fou ; des passants l'entourèrent et le conduisirent chez le commissaire de police auquel il raconta sa mésaventure.

Le commissaire ne put retenir un immense éclat de rire.

Les deux soi-disant artistes étaient complètement inconnus à Neuilly où ils avaient loué un appartement la veille.

Barbarousse, qui se trouvait sans le sou, télégraphia aussitôt à Tarascon ; en attendant la réponse, le commissaire l'autorisa à coucher au poste.

Comme il fouillait dans son pourpoint, Barbarousse trouva un billet ainsi conçu :

« Cher monsieur Barbarousse, vous ne connaissiez pas encore le truc d'Henri IV. »

Eugène FOURRIER.



L'ESPRIT des AUTRES

On demande à une victime de la Rente viagère :

— Comment, vous si prudent, si clairvoyant, avez-vous pu aventurer des fonds dans cette affaire ?

— Que voulez-vous ! Je me suis laissé, comme tant d'autres, humberlifocoter !



Bébé gourmand vient de recevoir une boîte de bonbons. Sur l'invitation de sa mère, il en offre aux personnes présentes, à son père qui refuse, à sa tante qui refuse, à une dame amie qui refuse aussi.

— Eh bien ! lui dit sa mère, offre donc des bonbons au petit garçon de la dame.

— Oh ! non, répond Bébé, lui il accepterait.

Dans un bureau de tabac :

Un monsieur essaie en vain de coller un timbre-poste qu'il vient d'acheter.

— C'est étonnant, fait la buraliste, voilà vingt fois au moins, depuis ce matin, qu'on me le rend !



La cuisinière Adèle est à son fourneau, occupée à préparer un entremets :

— Vous ne soignez guère ce plat, lui dit le valet de chambre.

— Pourquoi voulez-vous que je le soigne ? On ne nous en laisse jamais...



On veut marier le jeune Léon de S...

La demoiselle est jolie, mais, comme l'héroïne de la chanson, elle a un œil qui dit : Je vais à la campagne...

— Voyons, décidez-vous, disait un parent au jeune homme qui hésitait.

— J'essaie de m'habituer, répondit le futur incertain. Cette jeune personne est distinguée, élégante, mais elle louche horriblement.

— Quelle erreur ! reprit le parent. Vous ne lisez donc pas les journaux ? « Tout le monde a un regard tourné vers l'Orient... »



Nos domestiques. — Madame à Joséphine :

— Voyons, Joséphine, je ne vous comprends pas, ma fille ! Comment avez-vous pu permettre au boucher de vous donner un morceau de bœuf semblable ? Ce ne sont que des os !

— C'est bien ce que j'ai dit au boucher, madame, et j'ai même ajouté que si c'était pour moi, je ne l'accepterais fichtre pas !



— Jean, j'avais laissé des cigares hier, que sont-ils devenus ?

Jean, négligemment et tout en parcourant un journal :

— Je les ai fumés. Mais monsieur remarquera qu'il y a des domestiques aujourd'hui qui ne se contentent pas de si peu !



A l'Ecole laïque. — La maîtresse montrant son petit doigt :

— Comment appelle-t-on cela ?

Silence de l'élève.

— L'auriculaire, reprend gravement la pédante. Il est ainsi nommé parce qu'on se le met quelquefois à l'oreille.

Puis continuant et levant l'index :

— Et celui-ci ?

— L'oculaire, répond l'enfant, parce qu'on se le met souvent dans l'œil.

Maboulin est en grand deuil; il ren-
contre un de ses amis.

— Ah! s'écrie celui-ci, qui donc avez-
vous perdu?

— Moi rien... mais je suis veuf!

Les joies de l'examen.

L'examineur. — Que savez-vous de
la ville d'Agen?

Le candidat. — La ville d'Agen?... la
ville d'Agen? (se grattant la tête): D'a-
bord, monsieur, elle est célèbre par ses
agendas!...

BIBLIOGRAPHIE

LE MONDE ILLUSTRÉ

13, quai Voltaire, Paris.

Sommaire du numéro 2422 du 29 août
1903.

Macédoine: Monastir. — Coupe América:
New-York. — Mort de lord Salisbury. —
Musée d'Agen. — En Perse. — Beaux-Arts:
« Soirée intime », par M. Rieder. — Le
chemin de fer transsibérien. — Colombiers
militaires de Rome. — La fête des fleurs à
Luchon. — Le Bol d'Or. — Fête de Saint-
Etienne à Buda-Pest. — Le Ministre de la
Guerre allemand. — Le Général en chef de
l'armée américaine.

Echecs, par M. D. Janowski.

Romain illustré: *Le Conflit*, par Ed. Mar-
tin-Videau.

Le numéro: 50 centimes.

LA PROVINCE

(4^e Année).

Revue mensuelle de décentralisation.
Directeur: Robert de la Villeneuve. Prix
de l'abonnement: un an 20 fr., le n° 2 fr.
Le Havre, 11, place de l'Hôtel-de-Ville.

Sommaire du n° 4 (septembre 1903).

Contre-amiral Neveillère, *Vieilles pierres*;
Paul Barthé, *La Collation nouvelle*; Léon
Bouty, *La Petite image pieuse* (suite et fin)
avec une planche d'illustrations hors texte;
G. Mauberger, *Les Ilots de la Charente* (suite
et fin); A. N. *Lettre normande*; Emile
Lante, *Lettre septentrionale*; Joseph de Ves-
quidoux, poésie: *Le Lac*; R. V., *Les Livres*;
Les Revues; *Les Evénements*; Petites nou-
velles.

LA MODE ILLUSTRÉE

Journal de la famille

Paris, 56, rue Jacob

Publié sous la direction

de Mme Emmeline Raymond

Les 52 numéros que la *Mode Illustrée*
publie chaque année contiennent 52 gra-
vures coloriées sur la 1^{re} page, plus de 2,000
dessins de toutes sortes: dessins de mode,
de tapisserie, de crochet, de broderie, et 24
feuilles de patron en grandeur naturelle de
tous les objets constituant la toilette, depuis
le linge jusqu'aux robes, manteaux, vête-
ments d'enfants; des chroniques, des recet-
tes, etc. Les romans illustrés peuvent être
reliés à part

ABONNEMENTS. — Avec gravures coloriées,
un an, 14 fr.; 6 mois 7 fr.; 3 mois, 3 fr. 50.
— Avec planches coloriées: un an, 25 fr.;
6 mois, 13 fr. 50; 3 mois, 7 fr.

LA REVUE STÉPHANOISE

Directeur: Léon MERLIN

26, route de St-Chamond, Saint-Etienne (Loire)

Abonnement. Un an: 6 fr. Départements
7 fr.; Etranger: 9 fr. — Le n°: 50 centimes.

Spectacles et Concerts

CONCERTS BELLECOUR

Orchestre municipal du Grand-Théâtre,
70 musiciens, sous la direction de M. Rey.

CASINO-KURSAAL

Tous les soirs à 8 heures, spctacle varié.

CONCERT DE L'HORLOGE

(Cours Lafayette).

Tous les soirs, 8 h. 1/2, spectacle varié.
Matinées dimanches et fêtes, à 2 heures.

CASINO DE CHARBONNIÈRES-LES-BAINS

Tous les jours, à 5 heures, concert dans
le parc; tous les soirs, à 9 heures, représen-
tation théâtrale. Orchestre de 30 musiciens.
Fêtes enfantines. Jardin d'acclimatation.
Petits ânes pour promenades. Théâtre Gui-
gnol. Jeux divers.

CASINO DU GRAND CERCLE MODERNE DE CHARBONNIÈRES-LES-BAINS

Tous les jours, Concert symphonique de
6 à 10 heures. Le dimanche, Concert vocal
et instrumental de 3 heures à 7 heures et de
8 heures à 10 heures.

GUIGNOL DU GYMNASE

30, quai Saint-Antoine.

Tous les soirs, *Guignol et la Favorite*,
parodie en 6 tableaux, par P. Rousset.

BULLETIN FINANCIER

Sauf les valeurs ottomanes, dont la tenue
est encore lourde, l'ensemble des fonds
d'Etat à des allures plus satisfaisantes que
pendant la séance précédente.

Le 3 % a repris à 97.57, au lieu de 97.50.

Encore peu d'affaires sur les Sociétés de
crédit; le Crédit Lyonnais, à 1.122 a seul
été coté à terme.

Nos Chemins n'ont guère varié; nous
retrouvons le Lyon, à 1.413; le Midi, à
1.150 et le Nord, à 1.815.

Le Suez n'a inscrit aucun cours.

L'Extérieure a passé de 90.55 à 90.62;
l'Italien clôture, à 103.45; le Portugais cote
30.82; le Turc D. reste, à 31.05; la Ban-
que Ottomane, à 572.

Au comptant, les obligations 5 % du
chemins de fer Victoria-Minas sont deman-
dés, à 382.50.

Parmi les Mines d'or, la Cassinga main-
tient facilement son avance, à 55.50.

EAUX MINÉRALES NATURELLES

Françaises et étrangères de toutes provenances

Maison fondée en 1827

E. MAUGUIN

5, place des Célestins, LYON

Concessionnaire de la Source Cachat,
d'Evian-les-Bains, en bonbonnes de 10 à 25 litre

LIVRES

Curieux, Secrets, Rares

Médecine, Hygiène

LIBRAIRIE, 21, rue Neuve

LES LIVRES NOUVEUX

LUMIÈRE!

Par M. DU CAMPFRANC

Membre de la Société des Gens de Lettres

Lauréat de l'Académie française

Encore une perle de l'écrin déjà si riche de M.
du Campfranc, une de ses meilleures créations, que
cette étude émue des disgraciés de la nature.

Le journaliste Olivier Delormelle n'est point, en
vérité, le jeune premier classique qui chavire les
cœurs et fait tourner les têtes, pas plus que Lucie
de Tomzée n'est l'une des trois Grâces célébrées
par le pinceau de Raphaël ou le ciseau de Ger-
main Pilon. Avec ses grands yeux morts qui rou-
lent désespérément à la recherche de la clarté, la
jeune aveugle, malgré le joli galbe de son visage,
semble prédestinée à n'épouser que des chimères,
tandis que le critique à la plume sévère, mais
équitable ne saurait, à force de talent, faire ou-
blier l'être caricatural qui lui a valu, de ses con-
frères, le surnom pittoresque de Cyrano II. Cepen-
dant, c'est cette fraternité dans le malheur qui
rapproche ces deux victimes de la destinée et,
comme s'il voulait réparer sa propre injustice,
l'amour souriant tend vers leurs lèvres amères son
délicieux nectar. Mais lorsqu'il ose lever ses re-
gards sur Lucie de Tomzée, Olivier n'obéit à aucun
calcul d'égoïsme, et s'il aspire à la pauvre aveu-
gla, ce n'est point seulement parce que sa laideur
peut tromper sa cécité: c'est surtout parce qu'il
veut consoler une infortune plus grande que la
sienne. Et, bercée, dans la tristesse de sa nuit, par
le verbe enveloppant du chroniqueur, elle apprend
à lire dans cette âme profonde, toute de dévoue-
ment et d'abnégation. Ces péripéties de tendresses
se poursuivent dans une note très douce, en déli-
cieuses scènes d'une architecture de rêve, jusqu'à
l'arrivée d'un célèbre oculiste arménien qui par-
court le monde en dispensant la lumière sur son
passage. Il n'est pas difficile de prévoir la suite du
drame: l'aveugle est rappelée au jour, et la lai-
deur grotesque du pauvre Olivier ne résiste pas
à l'épreuve de la vue de Mlle de Tomzée, qui s'en
était fait un tel idéal. Mais, ô douleur! c'est
avec complaisance, maintenant, que les yeux
clairs de Lucie se reposent sur les traits harmo-
nieux de l'élégant Albert Delormelle qui n'hésite
pas à trahir son propre frère. Ah! quel calvaire
que la laideur, dit quelque part l'émouvant ro-
mancier, et comme il faut que l'âme soit haut pla-
cée pour ne pas distiller la haine et le fiel à l'égard
de ceux qui, par un bienfait du ciel, ont été créés
beaux! Aux grands cœurs, les grandes épreuves.
D'ailleurs, tout passe, en ce monde, les angoisses
d'Olivier auront donc une fin; ses larmes de déses-
poir mettent en lui comme un charme imprévu, et
une main amie de femme, attirée par un fil mys-
térieux, vient les essuyer de sa caresse et y rame-
ner le sourire.

C'est sur un beau paysage d'Orient que se ferme
ce joli livre. Olivier et Paula Valdini font des son-
ges radieux sous le feuillage des platanes remplis
d'une vapeur dorée, et l'on se prend à bénir la
Providence en répétant cet hémiistiche passé en
proverbe: « Dieu fait bien ce qu'il fait! ».

H. VAUNOY.

Un Volume in-12. Prix: 3 fr.

Henri GAUTIER, Editeur

55, Quai des Grands-Augustins, PARIS

Le propriétaire-gérant V. FOURNIER.

P. LEGENDRE & C^{ie}, r. Bellecordière Lyon.

Anc. M^{re} VIENNET, Fondée en 1837

PIANOS
9, Place Jacobins, 9
LYON
Ch. MORETTON & Co
Envoi franco Catalogue illustré

BOSC

Costumier des Théâtres municipaux

LOCATION de COSTUMES
pour Bals Masqués
et Habits

MATÉRIEL SPÉCIAL POUR CAVALCADES

1, rue du Théâtre, 1
derrière le Gd-Théâtre

CAOUTCHOUC

dans toutes ses Applications

T. GONTARD

18, Rue Victor-Hugo, LYON

TÉLÉPHONE : 72

Spécialités de VÊTEMENTS IMPERMÉABLES

DEMANDEZ PARTOUT

LE THÉ DES MANDARINS

EN VENTE dans tous les kiosques à journaux

Le numéro
0.10 c.**LA REVUE BI-MENSUELLE**

DES TIRAGES FINANCIERS

Publiant tous les Tirages des Valeurs à lots et reproduisant périodiquement la liste des lots non réclamés

2 fr.
Par an

Guérison Sûre et Radicale

DES

Migraines, Névralgies

PAR LES

DRAGÉES

DES

RR. PP. PRÉMONTRÉS

à base de Valériane
DE ZINC
et des Principes actifs du
QUINQUINA

Dépôt Général à Lyon :

PHARMACIE BERTRAND AINÉ

FRANÇON, Successeur, 21, Place Bellecour

Envoi FRANCO contre 3 francs en Timbres ou Mandat.

DANS toutes les BONNES PHARMACIES

LOTÉRIE DE GUÉRET!
POUR LA
CONSTRUCTION D'UN MUSÉE A GUÉRET (CREUSE)
Autorisée par Arrêté Ministériel du 23 juin 1903
AU CAPITAL DE

200.000 fr.

Cette loterie est la seule qui offre un sérieux avantage par le nombre relativement restreint des billets et le nombre de lots.

Gros
Lot :**15.000** fr.

2 lots de

2.500

2 lots de

1.000

6 lots de

500

50 lots de

100Soit
61 lots
formant le
total de**30.000**tous
payables
en
argent

PRIX DU BILLET :

1 franc

Le tirage aura lieu le

15 juin 1904

S'ADRESSER OU ÉCRIRE :

OFFICE DE PUBLICITÉ

LYON, 13, rue Confort, 13, LYON

VENTE EN GROS ET DÉTAIL — REMISE AUX MARCHANDS

Par correspondance, joindre enveloppe portant adresse pour le retour affranchie à 0.15 pour quatre billets.

DEMANDEZ PARTOUT

LE

RHUM MARQUISAT

SUPERIOR QUALITY

Old Rum from Jamaica Plantations

Le RHUM MARQUISAT se recommande tout spécialement aux gourmets par son arôme délicieux et la finesse de son goût.

Le RHUM MARQUISAT ne craint pas d'être comparé aux meilleures marques lancées à ce jour.

Le Dépôt général, 6, rue de Jussieu, Lyon, tient des échantillons à la disposition de tout acheteur.

En vente dans toutes les bonnes maisons de Liqueurs et d'Épicerie fine

ÉLIXIR DE**ST-PIERRE**

La Meilleure de toutes les Liqueurs de Table

Fabriquée par le R. P. DIDATO CAMURANT

Directeur de la Pharm^e du Vatican, à Rome

DÉPÔT GÉNÉRAL

11, Rue Grôlée, 11
LYON